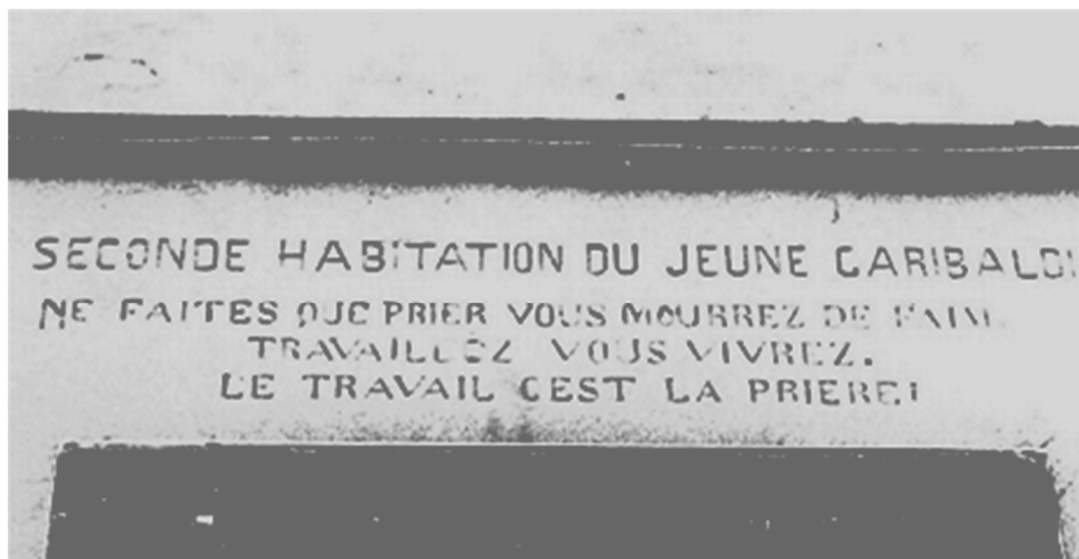


Un Garibaldi à Rochefort ?

► Alain Durand



Une gravure énigmatique est visible au n°12 de la rue Jacques Constantin à Rochefort. Sa photographie a été prise à la fin du XX^e siècle.

On remarque tout d'abord qu'elle comporte deux graphismes, tous deux réalisés par des professionnels¹. La première ligne est gravée en lettres à bâtons, la suite en lettres avec empattements couramment employées à Rochefort depuis la fin du XVIII^e siècle. Il est donc possible qu'il s'agisse de deux gravures réalisées à des dates différentes.

Les termes de la première ligne ne sont pas précis : une « seconde habitation » laisse penser, sans certitude, que la première se trouvait aussi à Rochefort. Puis le terme « jeune » peut être compris comme « junior, de jeune âge », mais aussi comme « le jeune » par rapport à un aîné. Compte tenu de la date de construction de l'immeuble (fin XIX^e), il ne peut s'agir du célèbre Giuseppe Garibaldi né en 1807 à Nice.

Ses descendants engagés en France² sont Menotti, l'aîné, né au Brésil en 1840 et Ricciotti, né en Uruguay en 1847 et dont les six fils (Giuseppe dit Peppino, Riciotti Jr, Sante, Bruno,

¹ On remarque néanmoins que la 2e ligne de cet ensemble est excentrée par rapport à la baie.

² Conférence : "Garibaldi, l'aventurier de la Liberté" par M. Guy Gauthier, historien (magistrat en détachement dans le corps

préfectoral). Comitato *Italiani all'estero di Bordeaux /comitesdibordeaux.wordpress.com/italia-150-anni/* à Bordeaux, mardi 8 février 2011.

Costante et Ezio) se trouvent aux côtés des Français lors de la guerre de 1914-1918.

La devise met en rapport le travail, la prière et la vie. Elle est conforme à l'esprit de la « Jeune Italie » fondée en 1831 par Mazzini et défendue en 1849 par Giuseppe Garibaldi (respect des croyances en Dieu, au progrès, au devoir, au sacrifice).

La date exacte de la construction d'origine est inconnue. Elle ne figure pas sur le plan cadastral de 1875 ; à cette date la voie était dénommée dans sa partie ouest rue Blanche et se prolongeait par un chemin plus étroit ; les premiers occupants recensés en 1886, au n°14 à cette date, étaient composés de la famille Jean Maingraud, la maison devait être inoccupée en 1921. La gravure a été découverte vers 1958 par le nouveau propriétaire³ en refaisant l'enduit de façade de sa maison après l'avoir surélevée.

Les relevés quinquennaux de recensement de la population ne fournissent aucune mention de Garibaldi, mais celui-ci a pu être inscrit dans un registre des étrangers (non inventorié). Dans la presse locale⁴, on annonce en 1915 un pèlerinage à Rome en l'honneur de feu Bruno Garibaldi, sans faire mention de son éventuel passage à Rochefort. Le Service historique de la défense à Rochefort n'a pu trouver aucune trace concluante d'un Garibaldi, ni dans les registres matricules du 4^{ème} Dépôt des équipages de la flotte ni dans les dossiers de pension ni dans aucun autre document susceptible de contenir des informations utiles à cette recherche⁵.

On ne peut conclure, faute d'éléments précis, sur l'identité de cet habitant au nom célèbre, mais on peut néanmoins proposer un scénario. L'un des propriétaires, peut-être un maçon d'origine italienne par surcroît, est un admirateur de Mazzini et de la « Jeune Italie » révolutionnaire et il affiche la devise sur sa façade ; ensuite il apprend qu'un certain Garibaldi séjourne à Rochefort et il l'invite à habiter chez lui. Le propriétaire suivant se renseigne sur l'événement et fait inscrire au-dessus de la devise primitive ce qu'on lui a dit concernant l'événement.

³ M.&Mme Morisson, acte du 2 avril 1958. La maison était inoccupée auparavant.

⁴ *Les tablettes des deux Charentes*, 108^e année, n°1 du 2-1-1915.

⁵ Le Comité italien de Bordeaux, l'association « Les amis de Créteil », Hubert Heyries de l'Université de Montpellier, Angélique Garibaldi n'ont pas plus d'informations à fournir.

Mais qui pourrait être ce Garibaldi ? Deux personnalités, entre autres, toutes deux petits-fils de Giuseppe (l'ancien), paraissent se détacher des autres.



Peppino Garibaldi
en 1915

D'une part Giuseppe dit Peppino, né en 1879 en Australie, mort à Rome en 1950, qui a guerroyé un peu partout dans le monde et a pu alors faire escale au port de Rochefort, avant de s'engager dans l'armée française où il commandera le 1^{er} Régiment étranger de marche en 1914 et 1915.



Sante Garibaldi

D'autre part Sante, qui lui aussi a combattu au côté des Français, en 1914-18 ; il s'est réfugié en France en 1925 en fuyant la dictature mussolinienne après l'assassinat du député Matteotti⁶, a organisé la résistance au fascisme italien depuis Bordeaux où il s'est installé vers 1934 ; il est mort en 1946 des suites de sa déportation à Dachau.

Il pourrait s'agir aussi d'un vague cousin de la célèbre famille ou même d'un fanatique ayant pris ce surnom, ce qui aurait incité un des derniers propriétaires, non convaincu, à dissimuler la gravure sous un enduit.

Une dernière piste, qui n'a pas encore abouti, part d'un registre de l'école de maistrance de Rochefort sur lequel figurerait, en 1823, un élève nommé Garibaldi. Il pourrait s'agir alors du fameux « Héros des Deux mondes », Giuseppe, né en 1807, qui aurait pu ainsi faire connaître Rochefort à ses descendants ■

⁶ Député socialiste italien, assassiné en août 1924 par les fascistes à la suite de sa demande d'invalidation des élections. Ce qui est remarquable pour les Rochefortais, c'est cette fidélité séculaire à la cause démocratique italienne, relancée encore vers 1926 dans une pétition des habitants pour renommer la rue du Caire, rue Matteotti. Cette rue a finalement été rebaptisée rue de la Marine (délibération du Conseil municipal, séance du 16 avril 1930).

